

«EX ORIENTE LUX, le Japon côte à côte et autres délicatesses»

Photographies de Gérald Minkoff et Muriel Olesen

Textes de Michel Butor, citations de Bashò

Délicatesses de Muriel Olesen

Vidéos de Gérald Minkoff

Les voyages photographiques «côte à côte», une pratique de la photographie en couple.

Depuis près d'un quart de siècle, quand nous voyageons, nous tenons l'un et l'autre une sorte de journal quotidien photographique, c'est à dire que nous photographions chacun pour notre part les situations qui nous étonnent, nous émeuvent et nous émerveillent.

Ce n'est qu'à notre retour chez nous en Suisse que nous accouplons, en les rapprochant de façon amoureuse nos images qui se suivent chronologiquement deux par deux. On peut dire de ce voyage conjugal qu'il s'agit en quelque sorte d'une vision stéréoscopique d'un vécu en couple à la fois réel et imaginaire, puisque les deux voyages réalisés côte à côte, ont forcément été différents. Ce qui devient évident quand on regarde ces paires de photographies dont on attend que leur deux composantes se complètent, s'équilibrent, s'entraînent l'une dans l'autre comme le yin le fait avec le yang et vice versa.

Cette pratique a eu, entre autres, la vertu cardinale de dissoudre complètement nos ego respectifs, ce qui est bien la moindre des choses dans une relation amoureuse et de connivence des regards et des gestes. Il nous a aussi semblé délectable, d'entrée de jeu, d'amplifier la résonance réciproque de nos images avec celle des mots pour obtenir une mélodie plus riche.

Ce qui nous a liés d'amitié avec Michel Butor depuis les débuts de cette pratique ludique des interférences où nous lui avons donné nos photographies afin qu'il tisse au travers d'elles, d'une manière nouvelle à chaque série, ses textes. Tout cela induisant des courants aux sens et significations multiples qu'il revient au spectateur de mettre en mouvement, devenant ainsi et en dernier ressort l'acteur de sa propre mise en scène.

Quant aux fascinantes «délicatesses» de Muriel Olesen elles lui ont été inspirées dès son premier voyage au Japon en 1992 par tout ce qui peut nourrir sensuellement l'imaginaire dans cet entre-deux qui glisse imperceptiblement du salé au sucré, du sacré au profane.

A déguster, comme dirait l'Arétin, du bout des doigts de la rétine.

Gérald Minkoff